

Les grandes figures de Blaison-St-Sulpice

A St-Sulpice pendant la Révolution.

5/6

Louis Jumereau, prêtre réfractaire

Le 3 août 1789, à peine 3 semaines après la prise de la Bastille, l'Assemblée constituante est en train de plancher sur la Constitution et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Les nouvelles sont mauvaises. Partout, les campagnes se révoltent. Il faut agir vite pour éviter le chaos. La nuit du 4 août, est votée dans l'effervescence, la suppression des privilèges pour les nobles, les ecclésiastiques, les corporations.

Commence la déchristianisation d'une France pourtant très chrétienne.

Presque un an plus tard, le 12 juillet 1790, un « comité ecclésiastique » vote la Constitution civile du clergé. L'idée est d'adapter l'Église aux nouvelles institutions. En fait, elle sépare le clergé en deux groupes : les jureurs qui l'acceptent et les réfractaires qui la refusent et qui sont très majoritaires.

Parmi les réfractaires, Louis Jumereau, 80 ans, curé très apprécié de Saint-Sulpice-sur-Loire depuis 51 ans, sera vite démis de ses fonctions et remplacé par un jureur.

En juillet 1792, le vieil homme doit se rendre à Angers pour y être assigné à résidence avec 380 autres réfractaires. La volonté de les protéger cachait en fait celle de les supprimer. Les plus valides seront déportés en Espagne. Trop faible, trop âgé, le Père Jumereau est maintenu à Angers.

L'été suivant, les royalistes vendéens, qui viennent de prendre Saumur, entrent dans Angers.

Louis Jumereau et bien d'autres, profitent du désordre pour s'enfuir. Lui rejoint simplement Saint-Sulpice, son village, où les « bleus » le captureront sur dénonciation.

Hissé sur un cheval comme un sac, il tombera 3 fois avant que les soldats ne le fusillent et le laissent nu dans un fossé.

On raconte encore que le corps du vieux prêtre a été retrouvé presque intact 17 ans plus tard et qu'on a célébré ses obsèques avec grande piété dans son cher village de Saint-Sulpice.*

Ph. S.



Arrestation de Louis Jumereau. Vitrail (église de Saint-Sulpice)

*. Pour davantage de précisions nous invitons nos lecteurs à se reporter à la brochure *Louis Jumereau curé de Saint-Sulpice-sur-Loire*, éditée par le Sablier ; 32 p. (renseignements sur le site du Sablier)

Les grandes figures de Blaison-St-Sulpice

Lors de la seconde guerre mondiale.

6/6

Jeanne Héon-Canonne ** : « Je veux résister au désespoir »

En juin 1940, la défense française s'écroule sous l'attaque massive de l'Allemagne nazie. Le département du Maine-et-Loire est occupé en moins de 3 jours, du 19 au 21 juin.

Le lendemain, le maréchal Philippe Pétain signe l'armistice en forêt de Compiègne.

Notre département est une place stratégique pour les Allemands qui y installent la plupart de leurs directions opérationnelles.

Jeanne et Michel Canonne, mariés depuis 1934 à l'issue de leurs études de médecine à Angers, habitent avec leurs 3 enfants, une charmante maison – La Closerie – sur les hauteurs de Blaison et tiennent un cabinet médical près de la gare d'Angers Saint-Laud.

Résistants de la première heure, ils rejoignent en 1943 le mouvement de cheminots Résistance Fer. Ensemble, ils contribuent autant qu'ils le peuvent à perturber les convois de déportation, faciliter les évasions et empêcher les départs en STO par de faux certificats médicaux.

Sur dénonciation, ils sont arrêtés par la Gestapo à Blaison, le 20 juin 1944 et emprisonnés séparément au Pré-Pigeon.

Michel est déporté le 20 juillet vers l'épouvantable camp de Buchenwald.

Jeanne fait partie du dernier convoi de déportation qui quitte Angers le 6 août, 4 jours avant la libération de la ville. Elle s'en échappera à



** . Pour davantage de précisions, nous invitons nos lecteurs à se reporter aux articles édités sur le site internet du Sablier ainsi qu'au livre écrit par Jeanne Canonne, remis par ses descendants à la bibliothèque du Sablier.

Tours, reviendra à pied à Blaison ou elle retrouvera ses enfants et sa maison vide et dévastée.

Michel ne sera libéré qu'en mai 1945 mais succombera 5 semaines plus tard des suites de son internement.

Jeanne a eu le courage de traduire cette cruelle épreuve, en un récit terriblement poignant.

« Les hommes blessés à mort, crient » est l'hymne à la liberté d'une femme qui refuse la fatalité : « Je veux tenir tête, résister à la terreur, résister à l'intimidation, résister à la panique, résister au désespoir ».

Ph. S.

Patrimoine naturel

Voici les noms des plantes fleuries présentées le mois dernier :



- 1 *Primula vulgaris* est la **primevère acaule** (du latin *prima vera*, première au printemps ; acaule indique qu'il n'y a pas de tige aérienne (simple pédoncule pour la fleur).



- 2 Le **lamier pourpre**, *Lamium purpureum*, ou ortie rouge, n'a guère de rapport avec les vraies orties si ce n'est la forme des feuilles ; il n'est pas urticant.



- 3 Le **perce-neige**, *Galanthus nivalis*, fleurit dès le mois de janvier. Du latin *gala*, le lait, en raison de la couleur blanche des fleurs.



- 4 La **ficaire**, *Ranunculus ficaria*, est une plante basse vivant sur des terres humides. La fleur possède de 8 à 12 pétales (le véritable bouton d'or n'en a que 5).



- 5 Petite plante des jardins, le **moulinet**, *Stellaria media*, porte des fleurs à 5 pétales (doubles), disposés en étoile (même famille que l'œillet).



- 6 Présente au bord des chemins, la **véronique de Perse**, *Veronica persica*, fleurit en général toute l'année (fleur bleue à 4 pétales dont un plus petit et presque blanc).

J.- C. S.